

L’actualité éditoriale suisse / Arts (ouvrages disponibles à la librairie du CCS)



LES OISEAUX Germano Zullo et Albertine

Un monsieur en salopette bleue conduit une camionnette rouge dans un désert jaune. Lorsqu’il se gare et ouvre les portes de son engin, des oiseaux multicolores s’en échappent. Mais un tout petit volatile, apeuré et timide, refuse de les suivre.

Un casse-croûte partagé plus tard, c’est le monsieur qui s’envole, aidé de son nouvel ami. Une fable sur l’amitié, pleine de tendresse et de poésie, comme toujours chez Albertine et Germano Zullo, dont les livres semblent animés d’une douce folie. Ce duo – il est auteur et elle est illustratrice – a su, au cours des années, créer un univers personnel plein d’une fantaisie absolument unique dans le monde de la littérature pour enfants. Le jury du Prix Sorcières ne s’y est pas trompé, puisqu’il a plébiscité cette année *Les Oiseaux* dans la catégorie « Albums ». Décerné par l’Association des librairies pour la jeunesse et l’Association des bibliothèques de France, le Prix Sorcières est une des plus hautes distinctions de l’Hexagone pour ce type d’ouvrages. Ce n’est de loin pas la première récompense obtenue par les auteurs, qui bien au contraire accumulent les lauriers depuis le début de leur travail en commun, il y a une dizaine d’années. Depuis *Marta et la bicyclette*, paru en 1999 déjà à la Joie de lire, Albertine et Germano Zullo ont patiemment élaboré une œuvre dont on mesure pleinement aujourd’hui toute l’originalité. Une ligne graphique identifiable au premier coup d’œil, un style qui tient tant aux couleurs chaudes utilisées qu’au trait d’Albertine, à sa façon de camper des personnages aux corps longs, toujours en équilibre précaire. Quelques phrases menues, qui suggèrent plus qu’elles ne disent, et c’est le talent de Germano Zullo qui est à l’œuvre. L’auteur du très beau texte autobiographique *Quelques années de moins que la lune se révèle*, dans toute sa pudeur et sa subtilité, avec *Les Oiseaux*. **Sylvie Tanette**

Éditions **La joie de lire**



LE LIVRE LIBRE Sous la direction de Frédéric Pajak

Au cours du xx^e siècle, une convergence exceptionnelle entre ateliers de gravure, éditeurs, imprimeurs et artistes a fait de la Suisse romande un terrain d’excellence dans le domaine du livre d’artiste. Un ouvrage somptueux retrace cette aventure. *Le Livre libre – Essai sur le livre d’artiste en suisse romande*

1883–2010, embrasse cent trente ans de création, depuis *Les Quatre frères Aymon* d’Eugène Grasset jusqu’aux créations les plus aventureuses du début du millénaire. Un aller et retour fécond entre la Suisse et Paris, dont l’exemple le plus brillant est celui de l’éditeur Albert Skira. Ainsi, la création en Suisse du mensuel *Labyrinthe* qui succède, dès 1944, à la revue *Minotaure* pour que l’Europe en ruines puisse « réhabiter ses poumons à l’oxygène de la liberté et du goût ». Déjà en 1917, Picabia réalisa aux Imprimeries réunies à Lausanne des livres annonciateurs d’une révolution esthétique. Dans la deuxième moitié du siècle, des ateliers de gravure comme ceux de Pietro Sarto et de Reynald Métraux établirent la renommée de la région, grâce aussi à l’imprimeur Jean Genoud. **Isabelle Rüf**
Éditions Buchet-Chastel, collection Les Cahiers dessinés



SITES & SIGNS Georg Aerni

Snap shot... parfait antonyme pour qualifier la photographie du Zurichois Georg Aerni. Pas de déclenchement rapide, pas d’heureux hasard, pas de flou. Tout est clair sur les clichés de Georg Aerni, clair comme un plan d’architecte, son premier métier. Si clair que la raison se brouille. Des panoramas cliniques de Paris la hausmanienne à des façades enveloppées de mantille verte,



HORS-BORD 1 À 7 Arnaud Robert/Frédéric Clot

L’un s’exprime à coups de peinture, de griffure, de mine de plomb et d’encre au service de paysages, de fragments du monde comme des pointillés de sens, guerriers contemporains en équilibre dans un monde déjà instable. L’autre aime regarder, mais il aime aussi entendre, raconter l’écoute, jouer des



RENATO SALVI ARCHITECTE Sous la direction de Bruno Marchand

Né à La Chaux-de-Fonds, établi depuis 1988 à Delémont dans le Jura après avoir étudié à l’École polytechnique de Zurich, Renato Salvi s’affirme à double titre comme un architecte « en marge ». Par sa situation géographique bien sûr, mais aussi par sa pratique. Si cet homme chaleureux et passionné a réalisé des villas, des bâtiments

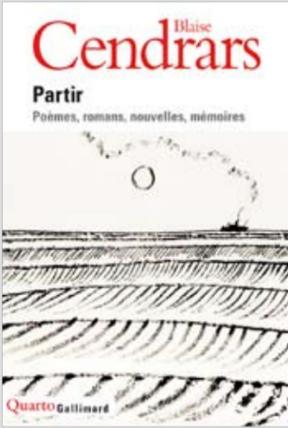
algues métropolitaines, en passant par des paysages de glaciers « contemporains » aux moraines grises, des détails urbains de Barcelone, Hong Kong, Mumbai et Tokyo ou encore des intérieurs de cages capturés dans des zoos, et un silence s’impose. Après le silence, le vertige du regard. Tous ces territoires se présentent comme construits de toutes pièces. Même les zones de friches intégrées dans les zones d’habitation semblent appartenir à la volonté d’un plan directeur parfois anarchique, mais toujours autoritaire. Le fait que les images ne s’abandonnent pas à la séduction d’une narration possible ramène le regardeur à une sensation d’aliénation. Un travail d’une précision, d’une obsession et d’une inspiration qui contaminent. Ce livre est la première monographie rétrospective consacrée aux photographies de Georg Aerni. **Florence Grivel**
Scheidegger & Spiess

mots, les faire mousser en cascade de sens, d’indécence. Ces deux-là, ce sont l’artiste Frédéric Clot et le journaliste musical Arnaud Robert. Amis de presqu’enfance, ils ont roulé leur bosse ensemble, chacun se nourrit des histoires de l’autre. Ils voyagent parfois dans les mêmes coins du monde au même moment, parfois pas. Chacun se fait posséder par des images, différentes ou pas. Entre eux le dialogue est constant. Ils avaient envie d’écrire ensemble sept chapitres. Sept livres en fait, tous désormais disponibles. Des livres comme pour déborder des marges. Partition à quatre mains qui n’est jamais illustration. Au rythme des mots, répondent des dessins et inversement. Le texte peut se lire sans les images et réciproquement, et pourtant à parcourir ce voyage tribal, tripal, tropical, leur rencontre s’impose capitale. **FG**

Éditions **Art & Fiction**

publics et des transformations – dont celle, remarquée, de la gare de Delémont –, il s’est avant tout fait connaître par ses ouvrages d’art pour la Transjurane. « *L’autoroute aura accompagné la vie de Salvi – et pas seulement sa vie professionnelle – pendant plus de 25 ans lorsque le dernier tronçon sera mis en service* », écrit Martin Steinmann dans cette intéressante monographie. Le critique et théoricien y évoque la manière dont Renato Salvi a développé un langage unitaire pour l’ensemble des différents ouvrages, revendiquant l’‘autoroute « comme un atout contemporain porteur de valeurs paysagères en soi ». Un vocabulaire de formes simples mais néanmoins sculpturales, un dialogue avec le paysage et un goût pour les passages et tout ce qui relie que l’on retrouve dans ses autres travaux, notamment dans ses maisons. **Mireille Descombes**
Éditions Infolio

L’actualité éditoriale suisse / Littérature (ouvrages disponibles à la librairie du CCS)



PARTIR Poèmes, romans, nouvelles, mémoires Blaise Cendrars

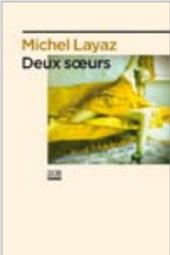
Il est parti si souvent, et si loin, au cours de sa vie et dans ses livres, qu’on en vient à oublier que Blaise Cendrars est né Frédéric Louis Sauser, le 1^{er} septembre 1887 à La Chaux-de-Fonds, en Suisse, un mois avant son cousin et voisin, Charles Jeanneret, qui, lui, deviendra Le Corbusier. Blaise Cendrars est mort à Paris le 21 janvier 1961, il y a cinquante ans, ce qui lui vaut d’être inscrit cette année aux célébrations nationales en France. Le pays le lui doit bien, lui qui, enrôlé volontaire, a perdu un bras à la guerre de 1914. Cet anniversaire motive aussi la parution du magnifique volume de la collection Quarto/Gallimard. Sous le titre emblématique *Partir*, cette « Pléiade du pauvre » rassemble l’essentiel de l’œuvre : poèmes, romans, nouvelles, mémoires. Nettement moins encombrante que les *Œuvres complètes* chez Denoël (15 volumes), cette édition a été préparée par le même spécialiste, Claude Leroy. Une préface très éclairante, un parcours illustré de la vie et de l’œuvre, une bibliographie complète, des présentations et quelques notes, sans érudition écrasante : de quoi satisfaire amplement le lecteur qui veut se familiariser avec une écriture qui a marqué le tournant du xx^e siècle. Les nombreuses illustrations montrent à quel point Cendrars a été lié à l’art et aux techniques de son temps. *Partir* offre les trois grands poèmes épiques et lyriques : *Les Pâques à New York* (1912), *Prose du Transsibérien et de la Petite Jeanne de France* (1913), *Le Panama ou les aventures de mes sept oncles* (1918), ainsi que les *Feuilles de route*, chroniques de voyage écrites entre 1924 et 1928. Parmi les romans : *L’Or*, *Moravagine*, accompagné d’un gros dossier, *Dan Yack*, et *La fin du monde filmée par l’ange Notre-Dame*. À quoi s’ajoutent des nouvelles, des récits autobiographiques et des mémoires, dont le recueil intitulé *Bourlinguer*. Toute l’œuvre de cet immense poète est placée sous le signe du « démon du départ », une urgence dont il a fait sa légende et sa force. **Isabelle Rüf**
Éditions Gallimard, collection Quarto



OGROROG Alexandre Friederich

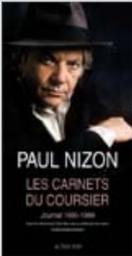
Alexandre Friederich pédale comme d’autres marchent : à la recherche de soi-même, au bout de la fatigue qui libère l’esprit. *Trois Divagations sur le Mont Arto* (Héros-Limite, 2006) le menait tout près de Genève ; *Ogrorog* est une traversée de la France, du Jura à l’Atlantique. Peu importe le but, c’est toujours la route qui fait le voyage. Celle-ci est toute mouillée, parfumée

d’automne, bruisante, parfois hostile. C’est le territoire des bêtes, des plantes, un lieu où « *finit la politique* ». Le voyageur s’y fait discret, ne dérange pas la vie secrète des arbres. Quand il passe par les villages, en quête de pain ou d’un lit, il rencontre l’hostilité polie ou bougonne, parfois un geste amical. Il restitue ces bribes de vie, saisit de minuscules impressions, croise les fantômes de François d’Assise et d’Unabomber. C’est le talent d’Alexandre Friederich, colleur d’affiches, plasticien, que de décanter le quotidien pour en extraire la saveur, étrange ou mélancolique. Qu’il aille se chercher au bout du monde, comme dans *Histoire de ma montre Casio* (art&fiction, 2008), qu’il traverse des territoires familiers, c’est toujours le même art du peu, la même remise en question, souvent drôle, toujours attachante. **IR**
Éditions des Sauvages



DEUX SŒURS Michel Layaz

Elles ont « *la fougue des lionceaux, la rage des oiseaux de proie* » : deux petites Alice qui se créent elles-mêmes leurs merveilles. Bien obligées : leur mère a mis un océan entre ses filles et elle ; le père s’est retiré derrière le rideau de la folie. Dixième roman de Michel Layaz, *Deux Sœurs* tient du conte. Un peu



LES CARNETS DU COURSIER Paul Nizon

Quatrième tome du journal de Paul Nizon, *Les Carnets du Coursier* retrace les années 1990 à 1999 de la vie de l’auteur bernois, installé à Paris depuis plus de trente ans. Dans ce que Nizon appelle lui-même l’« autre face » de ses romans, se mêlent réflexions sur son projet artistique, descriptions de voyages, souvenirs d’enfance. Les *Carnets* offrent au lecteur une vue détaillée de la genèse de son livre *Chien*, qui naît dans les rues parisiennes



L’ENFANT PRODIGE Jean-Louis Kuffer

Les auteurs parfois donnent le meilleur d’eux-mêmes au bout d’un certain nombre d’ouvrages. C’est peut-être le cas de Jean-Louis Kuffer, critique littéraire et déjà auteur de plusieurs romans, récits et journaux, tels que *Le pain de coucou*, *L’ambassade du papillon*, mais qui offre aujourd’hui avec ce récit autobiographique, probablement son texte le plus

fées, un peu ogresses, ces petites Poucettes subvertissent par le plaisir ceux qui prétendent les réduire à l’ordre. Une assistante sociale un peu convenue l’apprendra en gloussant de volupté. Un amoureux transi fait-il leur siège ? Elles le soumettent à leurs lois fantasmaes. Le monde autour d’elles, elles l’enchantent avec des inventions qui font de leur trajectoire un parcours d’art contemporain où l’on reconnaîtra les traces de Giuseppe Penone, Mona Hatoum ou encore Pipilotti Rist. Michel Layaz fait jaillir les mots en cascades joyeuses, ludiques, savantes, musicales et rythmées. Comme au psychiatre-poète, à l’amoureux et aux deux sœurs, le verbe lui sert à étourdir la mort. Un roman élégant, à la virtuosité et aux références un peu trop apparentes. **IR**
Éditions Zoé

de la rencontre d’un clochard, après n’avoir été que sons. Car, note Nizon, « *en écrivant j’entends ma langue, et souvent je l’entends par anticipation* ». Tout en affirmant les principes de son esthétique personnelle et sa conviction que le matériau ne peut être qu’autobiographique, Nizon s’interroge sur sa place en tant qu’écrivain. Il évoque sa filiation à Hemingway, à Céline, se distancie durement de Max Frisch : « *Pour moi il restait toujours un peu étriqué, jamais il ne devenait un bateau ivre* ». Face cachée de ses romans, ses *Journaux*, que l’écrivain commente pour la première fois dans ce quatrième tome, font paradoxalement partie du projet littéraire autofictionnel de l’auteur. *Les Carnets du Coursier* continuent le processus de création d’un moi qui dévoile au lecteur les chantiers de son œuvre comme part de son intimité. Ses variations sur dix ans se lisent avec intérêt et surtout grand plaisir. **Marie Fleury**
Éditions Actes Sud, traduction de Diane Meur, postface de Wend Kässens

touchant. Un récit foisonnant, divisé en sept chapitres, dont les premiers, consacrés à l’enfance, sont imprégnés d’une douce tendresse. Des images mais surtout des mots – « lumière », « dehors », « dedans » – ramènent l’auteur à ses souvenirs. Ainsi le mot « charivari » fait apparaître l’oncle Fabelhaft, « *l’oncle Fabuleux, l’oncle-aux-fables et aux mille folies* ». Outre des personnages hauts en couleurs et des anecdotes personnelles et familiales, Jean-Louis Kuffer convoque la mémoire collective, en nous rappelant les épisodes de *Lassie chien fidèle*, le *Bambino* de Dalida mais aussi les faits divers célèbres et les grands moments de l’Histoire. Surtout, il retrouve les mots de l’époque, termes désuets et expressions oubliées, et la langue allemande, langue familiale, à la fois intime et étrange, traverse parfois les pages. **Sylvie Tanette**
Éditions D’autre part